

Abonnements Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 6 mois 9 fr. 18 fr. 1 an 18 fr. 32 fr. 48 fr. 60 fr. 72 fr. 84 fr. 96 fr. 108 fr. 120 fr. 132 fr. 144 fr. 156 fr. 168 fr. 180 fr. 192 fr. 204 fr. 216 fr. 228 fr. 240 fr. 252 fr. 264 fr. 276 fr. 288 fr. 300 fr. 312 fr. 324 fr. 336 fr. 348 fr. 360 fr. 372 fr. 384 fr. 396 fr. 408 fr. 420 fr. 432 fr. 444 fr. 456 fr. 468 fr. 480 fr. 492 fr. 504 fr. 516 fr. 528 fr. 540 fr. 552 fr. 564 fr. 576 fr. 588 fr. 600 fr. 612 fr. 624 fr. 636 fr. 648 fr. 660 fr. 672 fr. 684 fr. 696 fr. 708 fr. 720 fr. 732 fr. 744 fr. 756 fr. 768 fr. 780 fr. 792 fr. 804 fr. 816 fr. 828 fr. 840 fr. 852 fr. 864 fr. 876 fr. 888 fr. 900 fr. 912 fr. 924 fr. 936 fr. 948 fr. 960 fr. 972 fr. 984 fr. 996 fr. 1000 fr.



La terre vient encore de trembler sur les rives méditerranéennes. Jusque dans les parages les plus lointains on se demande avec anxiété, en se couchant, si tantôt on ne s'éveillera pas sous les décombres des demeures. L'instabilité de cette écorce terrestre que nos géographes et nos diplomates avaient jusqu'ici catalogué, cadastré, divisé par leur parfaite commodité, jette le désarroi soudainement beaucoup plus le branle-bas de notre crédulité confiance en l'immuabilité du globe que par les secousses milligées à des régions infortunées.

Je ne serais pas éloigné de croire que la Terre est le gros ventre d'un étrange Génie, ironique et pervers. Ce monstre écoute nos doléances de tous les jours, entend nos chicanes, connaît notre vanité perpétuellement inassouvie. Tant d'orgueil chez les chétifs êtres que nous sommes, suscite en lui un rire puissant qui secoue son ventre. Il voit notre effacement à sentir la bedaine terrestre s'agiter. Il rit de plus belle. Nous n'étions pas contents de l'état des choses, voici quelles sont modifiées par un brusque cataclysme. Est-ce mieux ainsi? Pas encore! Et le monstre de rire toujours en se dandinant sur ses courtes jambes, ce qui donne à son ventre des tremblements brefs et pressés.

La période prolongée des secousses sismiques qui se manifestent tour à tour en Provence, en Sicile, à Tunis, à Madrid, me donne à penser que l'habitat du Génie n'est pas là de prendre fin. Peut-être nous prépare-t-il quelque méchant tour.

Je le soupçonne d'avoir été tout particulièrement amusé par nos récentes querelles à propos de la question d'Orient. C'est de ce côté que les frémissements du sol font présager des modifications géologiques. Quel émoi si le Génie avait tout à coup la fantaisie, dans une éruption de rire plus formidable que les précédentes, de supprimer la Méditerranée et de faire surgir à la place de la grande Biscie, un continent reliant la France à l'Algérie!

Les yeux malicieux du Génie s'ébaudiraient indéfiniment du branle-bas de notre fourmillement.

Plus de Méditerranée! Finie la vieille question d'Orient où dix générations de diplomates s'éxténuaient. La possession de Constantinople assurant aux puissances voisines des Balkans le débouché vers la mer de l'Archipel et la route des océans n'importerait plus à personne.

Les eaux méditerranéennes, refoulées par la mer Adriatique s'en iraient retrouver la mer du Nord à travers la Vénétie et l'Allemagne et créeraient bien loin du Rhin, à l'intérieur de l'Empire germanique une vaste démarcation aquatique qui rendrait vaine la gigantesque armure de travaux militaires que deux nations établissent le long des Vosges.

tionnant dans notre nouvel état d'aigles, nous trouverons sans doute le moyen de rire à notre tour du Génie sarcastique qui ouvre des gouffres sous nos temples à l'immortalité, comble tout-à-coup nos ports creusés à grands frais, et engloutissant une cité entière ne laisse intact que son cimetière.

Au premier avertissement d'un cataclysme, nous gagnerons nos machines aériennes et nous attendrons la paisible nue. Du septième ciel, nous contemplerons, en curieux, l'effondrement des cités, les bouleversements des montagnes, les transvasements des océans.

« Nous ne craignons qu'une chose, disaient les Gaulois, c'est que le ciel nous tombe sur la tête. » — « Nous ne craignons qu'une chose, dirons-nous dans un siècle, c'est que nous soyons obligés de remonter la terre sous nos pieds. »

Le jour, annoncé par les écorchures, où le sol s'ouvrira de toutes parts, où des flammes courront par les chemins, où le Père Eternel s'amènera avec ses balances et ses archanges justiciers joueurs de trompettes, où les pierres des sépultures se lèveront pour le jugement dernier des morts, les hommes grimperont dans leurs flottilles volantes et se hâteront de gagner les hauteurs du zénith.

Peu soucieux d'assister à un vilain spectacle, ils quitteront une terre qui ne leur fut qu'une vallée de misère, et ils iront à la recherche d'une planète inoccupée, offrant tout le confort désirable.

Le Père Eternel sera obligé de ramasser ses balances, et ses anges aux ailes viciées devront renoncer à poursuivre les humains déserteurs sur leurs monoplans.

Dieu mettra alors un écriteau sur la sphère terrestre: « A louer. Le propriétaire s'engage à faire des réparations. » Mais je ne crois pas, bon Père Eternel, que vous retrouverez de si tôt des amateurs!

« Bah! dit-il, j'ai toujours eu de la chance! Il tira à terre des bois flottants, un des oiseaux de mer, et ramassa des pouillages et des racines d'angélique. Il se fit un radeau avec des poutres et pécha avec une ligne à morue qu'Yvon avait oubliée.

Jean-Marie: les Malouines n'ont pas mis leur capuchon. Embarras-nous. Mais Yvon se plaignait de la fatigue, et à la fin, Jean-Marie se décida à passer avec lui la nuit dans une petite hutte construite au milieu de l'île.

Le lendemain matin, quand Jean-Marie s'éveilla, il ne vit plus ni son frère ni le bateau. Il monta sur un petit rocher, regarda de tous côtés, et aperçut au loin le bateau qui s'éloignait, mais il ne put comprendre ce que cela signifiait, car il ne lui venait pas même la pensée que son frère pût être allé chercher pour l'abandonner dans cette île déserte et l'exposer à y mourir de faim.

Il revint à la hutte et il vit qu'il lui restait un sac de provisions, un barillet d'oselle, son fusil et divers autres choses.

« Mon frère, se dit-il, reviendra certainement ce soir. Et il se mit à déjeuner. Ensuite il parcourut l'île, il pécha un peu; mais il retourna souvent au rocher pour voir si son frère revenait.

Le soleil se coucha, l'île se couvrit d'ombre et le bateau ne reparut pas. Il en fut de même le lendemain et les jours suivants.

Il était donc vrai! son frère avait eu la cruauté de l'abandonner! Pour ne pas partager avec lui l'héritage.

Avant de rentrer au village et lorsqu'il était arrivé à une certaine distance des côtes, Yvon avait fait chavirer le bateau et avait raconté que Jean-Marie avait péri.

« Mais Jean-Marie ne se laissera pas aller au désespoir. — Bah! dit-il, j'ai toujours eu de la chance! Il tira à terre des bois flottants, un des oiseaux de mer, et ramassa des pouillages et des racines d'angélique.

« Je mange du genévrier bleu, que Sainte-Anne me protège! » Mais sa mère étant allée un peu loin pour traire la vache noire, près du ruisseau, derrière les haies, elle avait mangé des baies en oubliant de réciter la formule, et tout à coup elle s'était sentie emporter dans la montagne.

Les korrigans ne lui avaient pas fait autre chose que de lui ôter la dernière phalange du pied droit gauche. On l'avait, du reste, tout bien soignée, elle avait mangé des baies en oubliant de réciter la formule, et tout à coup elle s'était sentie emporter dans la montagne.

« Mais Jean-Marie ne se laissera pas aller au désespoir. — Bah! dit-il, j'ai toujours eu de la chance! Il tira à terre des bois flottants, un des oiseaux de mer, et ramassa des pouillages et des racines d'angélique.

« Je mange du genévrier bleu, que Sainte-Anne me protège! » Mais sa mère étant allée un peu loin pour traire la vache noire, près du ruisseau, derrière les haies, elle avait mangé des baies en oubliant de réciter la formule, et tout à coup elle s'était sentie emporter dans la montagne.

« Mais Jean-Marie ne se laissera pas aller au désespoir. — Bah! dit-il, j'ai toujours eu de la chance! Il tira à terre des bois flottants, un des oiseaux de mer, et ramassa des pouillages et des racines d'angélique.

« Je mange du genévrier bleu, que Sainte-Anne me protège! » Mais sa mère étant allée un peu loin pour traire la vache noire, près du ruisseau, derrière les haies, elle avait mangé des baies en oubliant de réciter la formule, et tout à coup elle s'était sentie emporter dans la montagne.

« Mais Jean-Marie ne se laissera pas aller au désespoir. — Bah! dit-il, j'ai toujours eu de la chance! Il tira à terre des bois flottants, un des oiseaux de mer, et ramassa des pouillages et des racines d'angélique.

« Je mange du genévrier bleu, que Sainte-Anne me protège! » Mais sa mère étant allée un peu loin pour traire la vache noire, près du ruisseau, derrière les haies, elle avait mangé des baies en oubliant de réciter la formule, et tout à coup elle s'était sentie emporter dans la montagne.

LA GREVE DES LADS

Du débauchage, pas de sabotage

Le Prix du Président de la République a été couru hier, sans incidents, après une matinée d'inquiétudes.

Maisons-Laffitte, 4 juillet. — Ainsi qu'il avait été convenu samedi soir, les lads ont tenu dimanche matin, à trois heures, à Maisons-Laffitte, une réunion au cours de laquelle il fut décidé de continuer la grève et de laisser M. Crissac prendre, pour le après-midi, toutes les décisions qu'il jugerait opportunes. A l'issue de ce meeting, les grévistes se rendirent en colonne chez les entraîneurs pour débaucher leurs collègues.

Il s'agit de deux groupes: l'un qui doit se rendre dans les écuries du Parc, l'autre dans les écuries de l'avenue. Sous l'œil de la gendarmerie à cheval et du commissaire spécial Vidal, le premier groupe se met en marche derrière la bannière syndicale, et s'en va frapper aux portes des établissements d'entraînement. La plupart des entraîneurs, ayant prévu cette manœuvre, ont supprimé les exercices du matin, et leurs lads dorment ou font semblant de dormir à l'intérieur.

Long arrêt devant les écuries Lieux, dont plusieurs chevaux sont engagés pour les épreuves d'aujourd'hui, et notamment pour celle du président de la République. On interpelle en anglais et par leurs noms les lads dont les têtes apparaissent bientôt aux fenêtres. Ceux-ci hésitent. Mais les autres se font pressants: « All right! » crient alors les garçons réveillés, qui s'habillent et qui sortent, saisis par des hurlements.

Le chef entraîneur Campbell, les chevaux tournent en rond dans la cour. Hélas par la bande, les lads qui les montent s'avancent jusqu'à la grille et demandent de ne cesser le travail qu'à condition que les grévistes soient en anglais et par leurs noms les lads dont les têtes apparaissent bientôt aux fenêtres. Ceux-ci hésitent. Mais les autres se font pressants: « All right! » crient alors les garçons réveillés, qui s'habillent et qui sortent, saisis par des hurlements.

« Trois cent cinquante hommes! » crient alors les garçons réveillés, qui s'habillent et qui sortent, saisis par des hurlements.

« Trois cent cinquante hommes! » crient alors les garçons réveillés, qui s'habillent et qui sortent, saisis par des hurlements.

M. CRESSAC VA FAIRE DONNER LA GARDE NATIONALE DU PROLETARIAT

Un gendarme ayant pris la casquette d'un gréviste qui l'injurait, M. Crissac va faire donner la garde nationale du prolétariat, aux terrassiers. Si cela continue, nous ferons appel à la garde nationale du prolétariat, aux terrassiers.

Sur le champ de courses

LES ECURIES ET LES PISTES SONT GARDEES PAR LA TROUPE. — IL N'Y A AUCUN INCIDENT. Dès midi le champ de courses fut occupé militairement. Les box affectés aux chevaux furent gardés par cent cavaliers du 11e cuirassiers.

Le pesage et la pelouse furent également gardés par la troupe. Les brigades combattantes furent éparpillées sur l'hippodrome, et aux entrées, tandis que les compagnies d'infanterie s'échelonnaient le long des pistes.

Un service d'ordre, dirigé par MM. Aufrand, préfet de Seine-et-Oise, assisté de M. Lecomte, commissaire spécial de Calmette, commissaire spécial de Seine-et-Oise, avait été établi; M. Duverry, maire de Maisons-Laffitte s'était également rendu sur le champ de courses.

M. Duval, ministre de l'Agriculture, accompagné de son chef de cabinet M. Rugeisen, était arrivé vers onze heures et, de suite, au champ de courses où il avait été reçu.

Le prix du Président de la République, depuis sa fondation, obtenu un grand et légitime succès. Gouverneur, Finassour, Mésotou, Quéro et Sen Sack, qui jusqu'ici ont inscrit leurs noms au tableau d'honneur étaient d'excellents chevaux et le public en effectuant le petit déplacement de Maisons-Laffitte est assuré d'assister à un sport de premier ordre.

Les revendications des lads

CE QUE PENSE M. DUVAL. M. Clément Duval, désigné comme étant celui des entraîneurs qui aurait fait échouer la tentative de conciliation par une résistance irrévocable aux revendications des lads, explique, dans une lettre qu'il adresse au « Jockey » son attitude et précise le point de vue des entraîneurs.



L'île aux Korrigans

CHRONIQUE CONTE BRETON

Un riche paysan breton avait deux fils: Yvon et Jean-Marie. Yvon était d'un caractère froid et méfiant. Tout le monde disait de lui: « Yvon est bien malin; il ne faut pas se fier à lui. » Yvon était très fier quand il entendait qu'on craignait ainsi sa finesse. A la vérité, on le craignait et on ne l'aimait pas; mais cela lui était bien égal. Il n'avait pas d'autre désir que celui de devenir riche.

Jean-Marie était au contraire, très simple, très ouvert, causant et riant avec tout le monde. On l'aimait parce qu'il était doux, aimable, bienveillant, et aussi à cause de sa bonne humeur. Il avait une phrase de prédilection qu'il répétait sans cesse, et quoi qu'il arrivât il disait toujours: « Harné! j'ai bien de la chance! S'il allait pêcher sur mer par un mauvais temps, et s'il chavirait, ce qui n'était pas rare, il répondait à ceux qui le trouvaient transi de froid et épuisé de fatigue sur le rivage: « Harné! Très bien, très bien! Voyez, après tout, je ne me suis pas noyé. Harné! je suis sauvé. Il faut avouer que j'ai une fameuse chance! »

Le père d'Yvon et de Jean-Marie mourut. Jean-Marie pleura beaucoup. Aussitôt après l'enterrement, Yvon quitta dans toutes les armoires et parla de partager les biens.

« Rien ne presse, lui dit Jean-Marie. Nous verrons plus tard. Et il alla de la maison au cimetière où il mettait à la maison, les yeux baissés et le cœur désolé.

ECHOS

LA MERE GIGOGNE

Mme Le Cléach est une bonne vieille, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui vit à Guivinec, petite commune de Finistère.

« Elle toute seule — ou presque — elle a fondé une famille qui, si l'on additionne les enfants et les petits-enfants, atteint le total vraiment mirifique de cent quarante-sept unités.

Mme Le Cléach, née Anne Compez, s'est mariée à un riche cultivateur de son pays. Son mari dut partir pour la marine, mais le conseil de révision le renvoya à son foyer, en raison de la petitesse de sa taille, non réglementaire. A partir de ce moment, son mari ne fut que grandir, si bien que l'autorité maritime, un an après, revint le chercher, le jugeant alors bon pour le service. De ce mariage, naquirent quatorze enfants, dont six vivent encore. L'aînée, qui est une fille, a maintenant soixante-six ans, et le plus jeune est un gaillard de quarante-six ans.

ECHOS

LA MERE GIGOGNE

Mme Le Cléach est une bonne vieille, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui vit à Guivinec, petite commune de Finistère.

« Elle toute seule — ou presque — elle a fondé une famille qui, si l'on additionne les enfants et les petits-enfants, atteint le total vraiment mirifique de cent quarante-sept unités.

Mme Le Cléach, née Anne Compez, s'est mariée à un riche cultivateur de son pays. Son mari dut partir pour la marine, mais le conseil de révision le renvoya à son foyer, en raison de la petitesse de sa taille, non réglementaire. A partir de ce moment, son mari ne fut que grandir, si bien que l'autorité maritime, un an après, revint le chercher, le jugeant alors bon pour le service. De ce mariage, naquirent quatorze enfants, dont six vivent encore. L'aînée, qui est une fille, a maintenant soixante-six ans, et le plus jeune est un gaillard de quarante-six ans.

ECHOS

LA MERE GIGOGNE

Mme Le Cléach est une bonne vieille, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui vit à Guivinec, petite commune de Finistère.

« Elle toute seule — ou presque — elle a fondé une famille qui, si l'on additionne les enfants et les petits-enfants, atteint le total vraiment mirifique de cent quarante-sept unités.

Mme Le Cléach, née Anne Compez, s'est mariée à un riche cultivateur de son pays. Son mari dut partir pour la marine, mais le conseil de révision le renvoya à son foyer, en raison de la petitesse de sa taille, non réglementaire. A partir de ce moment, son mari ne fut que grandir, si bien que l'autorité maritime, un an après, revint le chercher, le jugeant alors bon pour le service. De ce mariage, naquirent quatorze enfants, dont six vivent encore. L'aînée, qui est une fille, a maintenant soixante-six ans, et le plus jeune est un gaillard de quarante-six ans.

ECHOS

LA MERE GIGOGNE

Mme Le Cléach est une bonne vieille, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui vit à Guivinec, petite commune de Finistère.

« Elle toute seule — ou presque — elle a fondé une famille qui, si l'on additionne les enfants et les petits-enfants, atteint le total vraiment mirifique de cent quarante-sept unités.

Mme Le Cléach, née Anne Compez, s'est mariée à un riche cultivateur de son pays. Son mari dut partir pour la marine, mais le conseil de révision le renvoya à son foyer, en raison de la petitesse de sa taille, non réglementaire. A partir de ce moment, son mari ne fut que grandir, si bien que l'autorité maritime, un an après, revint le chercher, le jugeant alors bon pour le service. De ce mariage, naquirent quatorze enfants, dont six vivent encore. L'aînée, qui est une fille, a maintenant soixante-six ans, et le plus jeune est un gaillard de quarante-six ans.